



Groupe canadien  
d'étude des parlements

Gagnant du Concours national d'essai 2008

**Voter ou ne pas voter**

Jessica Nasrallah

Université de Carleton

Le Groupe canadien d'étude des parlements (GCEP), dans le but de favoriser la connaissance et la compréhension des institutions parlementaires canadiennes, parraine annuellement un Concours national d'essai. Les étudiants des collèges et des universités (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles) à travers le Canada sont invités, quelle que soit leur spécialisation, à soumettre des essais sur tout sujet relatif au Parlement, aux assemblées législatives ou aux législateurs. On peut consulter les essais gagnants, dans les deux langues officielles, sur le site Web du GCEP. Les points de vue et les opinions qui y figurent sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux du GCEP.

## Essai

Pendant des siècles, les populations ont lutté pour obtenir le droit de vote. On constate aujourd'hui qu'elles n'exercent pas ce droit avec le même enthousiasme dans tous les pays. Cette situation est révélée par la participation électorale, c'est-à-dire le pourcentage d'électeurs admissibles qui votent lors d'une élection. De nombreux facteurs (âge, scolarité, mobilisation, intérêt politique, indifférence, sens du devoir civique, systèmes électoraux et caractère serré de l'élection) expliquent pourquoi les gens votent ou ne votent pas. Au Canada, la plupart des gens sont plutôt pessimistes lorsque vient le temps de voter<sup>1</sup>. Cette attitude fait contraste avec celle que l'on trouve au Danemark, un pays où la participation électorale est élevée<sup>2</sup>. Le Canada et le Danemark sont deux pays semblables sur les plans économique, social et géographique, mais différents en ce qui a trait à la participation électorale. Au Canada, la participation électorale continue de diminuer parce que les Canadiens ont une attitude négative et un sens du devoir civique moins développé, tandis qu'au Danemark, la participation électorale est élevée en raison de l'attitude positive des Danois à l'égard de la politique.

Depuis les années 1990, on assiste à une baisse constante de la participation aux élections fédérales au Canada. Lors de l'élection de 1993, la participation électorale est passée de 75 p. 100 à 70 p. 100 par rapport à l'élection précédente. La participation a atteint 67 p. 100 en 1997 puis un peu plus de 61 p. 100 en 2000 (voir annexe A)<sup>3</sup>. L'élection du 14 octobre 2008 a enregistré la plus faible participation pour une élection au Canada, soit 59,1 p. 100<sup>4</sup>. En comparaison, la plus forte participation à une élection fédérale au Canada, soit 79,4 p. 100, a été enregistrée en 1958. Cette élection a marqué la

---

<sup>1</sup> Lawrence LeDuc et Jon H. Pammett, *Pourquoi la participation décline aux élections fédérales canadiennes : un nouveau sondage des non-votants*, Élections Canada, 2003, p. 7.

<sup>2</sup> Jorgen Elklit, Palle Svensson et Lise Togeby, *Why is Voter Turnout in Denmark Not Declining?*, Washington D.C., 2005, p. 2.

<sup>3</sup> LeDuc et Pammett, p. 4.

<sup>4</sup> CBC News, *Voter turnout drops to record low*, Canada, reportage diffusé le 15 octobre 2008.

reprise du pouvoir par Diefenbaker<sup>5</sup>. Toutefois, cette participation record à une élection au Canada ne dépasse même pas le taux de participation moyen enregistré au Danemark<sup>6</sup>.

Au Danemark, où l'âge minimum pour voter est le même qu'au Canada (18 ans), la participation est toujours élevée : elle s'établit en moyenne à 85 p. 100<sup>7</sup>. Depuis les années 1950, le taux de participation le plus faible pour une élection dans ce pays, soit 82,8 p. 100<sup>8</sup>, a été enregistré en 1990; il s'agit quand même d'un taux très élevé. Lors de la plus récente élection, en 2007, la participation électorale a atteint 86,6 p. 100, une augmentation par rapport au taux de 84,4 p. 100 enregistré à l'élection de 2005<sup>9</sup>. Il semble évident que les Danois ont une attitude différente des Canadiens face aux élections. Nous devons comprendre ce qui explique cette situation afin de pouvoir combattre l'apathie des Canadiens.

Le manque d'initiative des Canadiens en matière de participation électorale se remarque particulièrement chez les jeunes et les personnes moins scolarisées. Au fil des ans, la participation électorale des jeunes Canadiens a toujours été assez faible (voir annexe B)<sup>10</sup>. Lors de l'élection fédérale de 2004, le taux de participation des 18 à 29 ans a diminué de 15 points de pourcentage<sup>11</sup>. Dans son livre *Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies Since 1945*, Mark Franklin explique la faible participation des jeunes : « [...] c'est précisément parce qu'ils ne se voient pas comme des membres de ces groupes. Bon nombre d'entre eux n'ont pas encore établi les liens sociaux nécessaires et n'ont pas encore eu le temps d'être courtisés par ceux qui essaient de les faire adhérer à de

---

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Elklit, Svensson et Togeby, p. 2.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Ministère des Affaires étrangères du Danemark, ambassade du Danemark à Beijing, élections générales au Danemark, le 13 novembre 2007.

<sup>10</sup> LeDuc et Pammett, p. 50.

<sup>11</sup> Ashleigh Ryan, *Fulfilling their civic duty... if they have to*, Queens Journal, Queens, Kingston, 17 octobre 2008.

tels réseaux<sup>12</sup> » [traduction]. Il est évident que lorsque les jeunes d'une société n'ont pas le sens du devoir civique, ils ne sont pas portés à voter aux élections. En règle générale, les jeunes Canadiens ont l'impression que l'on ne tient pas compte d'eux dans le système politique; la politique les laisse indifférents, ils font preuve de méfiance à l'égard des politiciens et démontrent un manque d'information (voir annexe C)<sup>13</sup>. Pour ces raisons, il faut accroître l'éducation politique. Il importe d'aborder cette question car plus les citoyens sont sensibilisés à la politique, plus ils ont l'esprit ouvert et sont en mesure de former leurs propres opinions<sup>14</sup>. Les jeunes ne possèdent tout simplement pas l'éducation voulue pour prendre des décisions éclairées sur les différents aspects de la politique électorale. L'étude sur la participation électorale publiée dans *Perspectives électorales* a révélé que : « [...] pendant les derniers jours de la campagne électorale de 2004, 40 p. 100 des 18 à 29 ans n'ont pas été en mesure de nommer le chef du Parti libéral, Paul Martin, 53 p. 100 n'ont pu nommer le chef du Parti conservateur et 66 p. 100, le chef du NPD<sup>15</sup> » [traduction]. Il y a un manque flagrant de connaissance chez les jeunes électeurs canadiens. En fait, 83 p. 100 des Canadiens estiment que les établissements d'enseignement doivent faire davantage pour sensibiliser les jeunes à l'importance du vote et de la participation politique<sup>16</sup>. Dans le cadre de leur enquête sur ce sujet pour le compte d'Élections Canada, Jon H. Pammett et Lawrence LeDuc ont découvert que :

Certains répondants attribuent cependant aux jeunes une attitude plus volontairement et activement négative face à la politique ou aux élections. En effet, certains des répondants estiment que les jeunes sont moins enclins à voter parce qu'ils sont cyniques ou désenchantés de la politique, dégoûtés « des fausses promesses, de la malhonnêteté, de l'hypocrisie, de la corruption et du négativisme » qui caractériseraient la vie politique, et réfractaires à participer à un exercice « inutile »<sup>17</sup>.

---

<sup>12</sup> Mark N. Franklin, *Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies since 1945*, Cambridge University, p. 203.

<sup>13</sup> LeDuc et Pammett, p. 50.

<sup>14</sup> Elklit, Svensson et Togeby, p. 5.

<sup>15</sup> Ryan, 17 octobre 2008.

<sup>16</sup> *Ibid*, p. 53.

<sup>17</sup> *Ibid*, p. 51.

Tout comme le manque d'éducation politique, le négativisme qu'entretiennent les jeunes Canadiens à l'égard des élections nuit à leur participation.

La mobilisation individuelle fait référence aux attitudes des personnes qui sensibilisent les autres pour les amener à voter, tandis que la mobilisation politique englobe l'intégration sociale et le devoir civique, lequel est un sentiment d'obligation et de responsabilité à l'égard de la participation politique<sup>18</sup>. Comme on le mentionnait plus haut, les électeurs canadiens, surtout les jeunes, ne possèdent pas suffisamment le sens du devoir civique. Par contre, ce phénomène ne semble pas aussi répandu au Danemark.

Le Danemark reconnaît la tendance de la faible participation des jeunes électeurs et il admet que la situation pourrait se dégrader dans l'avenir. Il ne s'agit toutefois pas d'une préoccupation à l'heure actuelle<sup>19</sup>. Évidemment, le niveau d'intégration est élevé et les citoyens possèdent le sens du devoir civique dans ce pays. Cela n'est pas surprenant, compte tenu de la forte participation des électeurs au Danemark. Les politicologues Jorgen Elklit, Palle Svensson et Lise Togeby, de l'Université d'Aarhus (Danemark), ont mentionné que « la stabilité de la participation électorale au Danemark s'explique ainsi en partie par le fait que les nouvelles générations ont été mobilisées au même titre que celles qui les ont précédées<sup>20</sup> » [traduction]. Il semble que le devoir civique ait un rôle important dans la culture politique de tous les groupes d'âge au Danemark. On peut établir un lien entre cette situation et la théorie de Franklin voulant que « la participation semble stable parce que pour la plupart des gens, l'habitude de voter est prise relativement tôt dans la vie<sup>21</sup>. » Pour ce qui est du Canada, nous constatons que la faible participation électorale des jeunes s'explique en partie par un manque d'éducation. Au Danemark, on remarque un écart minime, mais néanmoins grandissant, entre les gens plus scolarisés et ceux qui le sont

---

<sup>18</sup> Elklit, Svensson et Togeby, p. 5.

<sup>19</sup> *Ibid*, p. 9.

<sup>20</sup> *Ibid*, p. 11.

<sup>21</sup> Franklin, p. 12.

moins<sup>22</sup>. Cette constatation confirme que la faible participation des Canadiens est attribuable à leurs attitudes négatives et à leur faible mobilisation, des caractéristiques peu présentes chez les Danois.

Le niveau d'intérêt et l'indifférence à l'égard de la politique sont d'autres facteurs qui doivent être examinés puisqu'ils aident à expliquer la motivation à voter. Le Canada est très particulier dans ce domaine. En réalité, la plupart des Canadiens s'intéressent à la politique à des degrés variés<sup>23</sup>. Toutefois, cet intérêt ne caractérise pas tous les groupes. Une étude publiée dans *Perspectives électorales* et intitulée *Missing the Message: Young Adults and Election Issues* signale une baisse d'intérêt à l'égard de la politique en général, surtout chez les jeunes. Elle a révélé que les Canadiens âgés de 18 à 29 ans évaluaient à environ 4,5 sur 10 leur intérêt pour la politique<sup>24</sup>. Cet élément peut également être lié à la théorie de Franklin selon lequel il faut voir à ce que les jeunes prennent tôt l'habitude de voter afin d'obtenir une participation électorale stable<sup>25</sup>. Parallèlement, plus de la moitié des électeurs qui n'ont pas voté lors de l'élection de 2000 ont déclaré s'intéresser à la politique mais non à l'élection. Voici les raisons avancées pour expliquer ce phénomène : sentiment que l'élection est gagnée ou perdue d'avance, manque d'éléments stimulants et de confiance<sup>26</sup>. Cela est également vrai pour les personnes qui s'intéressaient à la fois à la politique et à l'élection, mais qui n'ont pas voté. Afin d'obtenir une participation électorale élevée et stable au Canada, l'écart doit être minimal ou inexistant entre l'intérêt pour la politique et le vote lui-même, ce qui donnera une image plus positive à l'exercice du droit de vote. Pour y parvenir, il faut veiller à ce que les jeunes acquièrent un sens du devoir civique, un des facteurs de la participation électorale et dont il est question tout au long du présent document.

En fait, le Danemark constitue l'exemple parfait d'un pays où les gens votent malgré leur faible intérêt pour la politique et leur indifférence. En règle générale, les gens ont tendance à s'intéresser à la

---

<sup>22</sup> Elklit, Svensson et Togeby, p. 12.

<sup>23</sup> LeDuc et Pammett, p. 29.

<sup>24</sup> Ryan, 17 octobre 2008.

<sup>25</sup> Franklin, p. 12.

<sup>26</sup> *Ibid*, p. 31.

politique. Toutefois, même lorsque ce n'est pas le cas, on ne remarque « aucune tendance vers un écart accru » entre la participation des personnes qui sont intéressées et de celles qui ne le sont pas<sup>27</sup>. De plus, la participation des personnes les moins intéressées est à la hausse depuis quelques années; c'est vrai au Danemark, où la participation à l'élection de 2001 était supérieure à celle enregistrée lors de l'élection précédente<sup>28</sup>. Il serait intéressant d'essayer de comprendre pourquoi les Danois qui s'intéressent peu à la politique continuent de voter. Ce phénomène renvoie à l'idée du devoir civique et de la mobilisation politique.

Elklit, Svensson et Togeby expliquent très bien l'importance de la mobilisation politique et du devoir civique. Ils mentionnent que :

Selon les théories de la mobilisation individuelle et de l'intégration sociale, nous nous attendons à ce que l'acceptation du devoir civique par les citoyens soit un facteur important de la participation électorale dans une démocratie représentative. Les citoyens politiquement mobilisés veulent voter, et ceux qui sont intégrés socialement essaient d'assimiler les habitudes faisant partie intégrante de la société parce qu'elles sont jugées raisonnables et vont de soi en règle générale<sup>29</sup> [traduction].

Il s'agit d'un concept complètement rationnel. Dans le pays A, pourquoi une personne ramasserait-elle un déchet qu'elle voit dans la rue si elle a l'impression que cela ne fera aucune différence ou si tout le monde continue de marcher sans rien faire? Dans un tel cas, la norme consiste à passer à côté du déchet sur le trottoir sans le ramasser. Si cette personne se trouvait ailleurs, disons dans le pays B, où l'on peut voir des gens ramasser des déchets ici et là, et où l'environnement social intègre et encourage ce geste de ramasser les déchets, elle adopterait ce comportement, puisqu'il s'agit de la norme, tout en se responsabilisant à cet égard. Dans une certaine mesure, le pays A est le Canada, où les gens ne possèdent pas un grand sens du devoir civique, et le pays B est le Danemark, où le sens du devoir civique est très développé.

---

<sup>27</sup> Elklit, Svensson et Togeby, p. 15.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 16.



Pour analyser le sens du devoir civique chez les Canadiens, il est important de comprendre leur mentalité. Quand on sait que la participation électorale moyenne au Canada est faible et continue de baisser, il peut être surprenant d'apprendre que la plupart des Canadiens estiment qu'il est important de voter lors des élections<sup>30</sup>. Le problème est que les Canadiens disent une chose et en font une autre. Après tout, les actes sont plus éloquents que les mots. Dans l'étude publiée dans *Perspectives électorales*, on citait un Canadien qui disait : « Je comprends l'importance de voter et je sais que je devrais le faire, mais je ne le fais pas<sup>31</sup> » [traduction]. Il ne fait aucun doute qu'on ne parvient pas à instiller le sens du devoir civique dans l'esprit des Canadiens. Leur attitude négative à l'égard de la politique fait en sorte qu'ils ne sont pas motivés à voter, ce qui explique la faible participation électorale au Canada.

À l'inverse, les Danois ont un grand sens du devoir civique, et c'est pour cela que la participation électorale est continuellement élevée au Danemark. Selon une étude menée en 2002, 98 p. 100 des Danois estiment qu'il est important que la quasi-totalité des électeurs exercent leur droit de vote afin de préserver la démocratie, 96 p. 100 sont d'accord pour dire que toute personne qui croit en la démocratie a l'obligation de voter, et 92 p. 100 ressentent une forte obligation de voter<sup>32</sup>. L'étude a également relevé une petite différence entre le taux de participation enregistré chez les personnes ressentant une forte obligation et celui enregistré chez les personnes se sentant moins obligées. De plus, lorsque des facteurs comme l'âge et la scolarité ont été pris en compte, l'impact a été très faible, ce qui a permis à une relation solide de persister (voir annexe D)<sup>33</sup>. Cela peut seulement signifier que les Danois ont naturellement un grand sens du devoir civique qui est renforcé par l'habitude bien ancrée de voter. Voilà ce qui explique la forte participation électorale au Danemark.

En outre, il est essentiel d'examiner l'efficacité et l'importance, de même que la compétitivité des élections. Ces facteurs sont liés à la constitution des systèmes électoraux. Comprendre l'influence que

---

<sup>30</sup> LeDuc et Pammett, p. 38.

<sup>31</sup> Ryan, 17 octobre 2008.

<sup>32</sup> Elklit, Svensson et Togeby, p. 16.

<sup>33</sup> *Ibid.*

cela exerce sur les électeurs nous permettra de connaître l'origine du problème de la baisse du taux de participation électorale au Canada. Cette compréhension permettra de préciser les raisons pour lesquelles les Canadiens, contrairement aux Danois, voient de façon si négative le scrutin. Le Canada fonctionne selon un système majoritaire uninominal, mieux connu sous le nom de système majoritaire. Le Danemark, quant à lui, applique la représentation proportionnelle.

Le plus ancien système de scrutin utilisé, le système majoritaire uninominal est de moins en moins commun. Dans ce système, les élections sont menées en fonction de circonscriptions géographiques. Les électeurs votent pour le candidat de leur circonscription. Le parti qui obtient la majorité absolue des votes se voit confier le pouvoir. Par conséquent, le parti gagnant est représenté par les candidats ayant remporté l'élection dans leur circonscription désignée<sup>34</sup>.

Le système de représentation proportionnelle a été utilisé pour la première fois au Danemark en 1855<sup>35</sup>. La représentation proportionnelle (RP) est fondée sur le principe selon lequel un parti reçoit un nombre de sièges déterminé en fonction du pourcentage de suffrages qu'il a obtenus<sup>36</sup>. Autrement dit, le nombre de sièges attribués au parti gagnant est plus ou moins proportionnel aux votes qu'il a reçus. Le système de RP peut s'appliquer dans le cadre de régimes parlementaires ou présidentiels.

L'efficacité et la compétitivité d'une élection reposent sur la démocratie. Les principes relatifs aux démocraties représentatives sont liés aux démocraties libérales modernes<sup>37</sup>. Les élections jouent un rôle essentiel dans la démocratie, car elles permettent aux citoyens de choisir la personne qui les représentera pour ce qui est de la politique gouvernementale et de gouverner leur pays. C'est la raison pour laquelle les gens exercent leur droit de vote. Chaque système électoral comble à sa façon les besoins

---

<sup>34</sup> Christina Holtz-Bacha, Gianpietro Mazzoleni et Juliet Roper, *The Politics of Representation: Election Campaigning and Proportional Representation*, New York, 2004, p. 3.

<sup>35</sup> John H. Humphreys, *Proportional Representation: A study in methods of election*, Londres, 1911, p. 112.

<sup>36</sup> Steven Hill et Robert Richie, *Whose Vote Counts?*, Boston, 2001, p. 3-4.

<sup>37</sup> Holtz-Bacha, Mazzoleni et Roper, p. 1.

de ses citoyens. La mesure dans laquelle chacun a son mot à dire est vraiment essentielle et dépend du système électoral appliqué<sup>38</sup>.

Le système majoritaire uninominal utilisé au Canada semble comporter certains facteurs problématiques qui dissuadent l'électeur de voter. L'une des principales préoccupations relatives à ce système est le fait qu'il est fondé sur la représentation de circonscriptions. Dans l'ouvrage *The Politics of Representation: Election Campaigning and Proportional Representation*, les auteurs Juliet Roper, Christina Holtz-Bacha et Gianpietro Mazzoleni écrivent « les systèmes majoritaires uninominaux peuvent cependant produire, et produisent très souvent, des résultats électoraux disproportionnés. Puisque les pouvoirs gouvernementaux sont décidés à partir du nombre de circonscriptions électorales remportées selon un système majoritaire, le gagnant n'est pas forcément le parti ou le candidat ayant remporté la majorité absolue des suffrages. Ainsi, les principaux intérêts d'une majorité d'électeurs ne sont peut-être pas représentés directement au sein du gouvernement<sup>39</sup> » [traduction]. Voilà la raison pour laquelle les électeurs ont des doutes sur l'importance de leur vote ainsi que sur la compétitivité de l'élection. C'est un facteur important puisque dans l'examen réalisé par Pammett et LeDuc sur le sujet qui figure dans le document intitulé *Pourquoi la participation décline aux élections fédérales canadiennes : un nouveau sondage des non-votants*, les auteurs concluent que « [l]e fait d'estimer que le vote avait de l'importance [...] constituait un prédicteur statistiquement significatif du fait d'avoir voté<sup>40</sup> ». Une majorité d'électeurs, dans le cadre de l'élection canadienne de 2000, estimaient que leur vote n'a fait qu'une petite, voire aucune, différence<sup>41</sup>. Cela crée l'idée d'un « vote gaspillé », soit une conception négative qui ne fera qu'entraîner un manque d'intérêt à l'égard du scrutin<sup>42</sup>. L'incidence du vote d'un Canadien n'est pas aussi importante que celui d'un Danois, qui lui vote dans le cadre d'un système électoral différent qui favorise l'obtention de résultats plus proportionnels.

---

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Holtz-Bacha, Mazzoleni et Roper, p. 3.

<sup>40</sup> LeDuc et Pammett, p. 40.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> Franklin, p. 15.

La représentation proportionnelle, soit un système électoral plus moderne, présent au Danemark, permet aux citoyens d'avoir davantage leur mot à dire que ceux qui votent dans le cadre du système majoritaire uninominal, car l'efficacité du scrutin est plus grande. Une plus grande représentation sociale est possible grâce à la mesure correspondante de voix des citoyens dans un contexte politique et cela signifie également que les parties peuvent tout de même représenter les enjeux importants dont on ne tiendrait pas compte autrement<sup>43</sup>. Ce cadre institutionnel contribue à mobiliser les personnes qui estimaient autrefois que leurs besoins n'étaient pas représentés; en d'autres mots, il favorise la représentation de la minorité. Le système de RP comporte de nombreux avantages qui incitent une personne à voter. Dans l'ouvrage intitulé *Whose Vote Counts?* De Robert Ritchie et Steven Hill, ces derniers remarquent que « puisque chaque vote [dans un système de représentation proportionnelle] aidera un parti à gagner un plus grand nombre de sièges, les électeurs sont davantage motivés à participer et les partis sont motivés à mobiliser leurs partisans » [traduction]. Ils mentionnent également que « [...] les partis et d'autres organisations électorales sont profondément motivés à tenir leurs partisans au courant de leurs activités, et les citoyens informés sont plus susceptibles de voter<sup>44</sup> » [traduction]. Le système de RP permet aux politiciens d'encourager les électeurs à l'aide de moyens qui fonctionneront réellement, à un point tel que l'électeur n'a pas de raison de ne pas exercer son droit de vote. Cette mesure est logique selon les principes et les éléments d'un système de RP et constitue une bonne stratégie pour maintenir un taux élevé de participation électorale.

Le système électoral détermine le rôle que jouera le niveau de compétitivité. Un système peut favoriser une course plus compétitive, alors que ce n'est pas forcément le cas pour d'autres. La compétition rend les choses captivantes et stimule l'intérêt des électeurs. Dans un système majoritaire uninominal, il est plus difficile de tenir une élection plus compétitive, car votre vote est pris en compte pour votre circonscription, comme il a déjà été mentionné. Au fond, cela signifie que si une

---

<sup>43</sup> Holtz-Basha, Mazzoleni et Roper, p. 6.

<sup>44</sup> Hill et Ritchie, p. 14.

circonscription vote continuellement pour le même parti et maintient un point de vue particulier (également connu sous le nom de circonscription non compétitive), une personne ayant des convictions différentes de la majorité pourrait ne pas voter en raison d'un manque de compétition, sentiment qui lui donne l'impression de gaspiller son vote. Mark Franklin aborde l'importance de la compétitivité lorsqu'il mentionne qu'« au moment d'une élection plus compétitive, l'intérêt à l'égard de la politique augmente, de même que la mesure dans laquelle les gens prennent position en faveur de leur parti préféré<sup>45</sup> » [traduction]. Le niveau de compétition au Canada est une préoccupation plutôt nouvelle des Canadiens. Une majorité de Canadiens croient que les élections ne sont pas très compétitives<sup>46</sup>. Ce sentiment est important en raison de la corrélation qui existe entre la compétition et la participation<sup>47</sup>. Il explique en partie pourquoi le taux de participation électorale du Canada est faible.

Pour ce qui est de la RP, la compétitivité dans les élections est présente, contrairement au système majoritaire uninominal. John Stuart Mills, l'un des premiers partisans de la RP, s'est exprimé sur la façon dont ce système augmente les possibilités qu'une majorité législative ait le soutien du plus grand nombre d'électeurs, ce qui permet aux électeurs d'élire des représentants ayant un large éventail d'opinions et de points de vue<sup>48</sup>. Elklit, Svensson et Togeby ont conclu que « les institutions électorales danoises ont favorisé la mobilisation de groupes faibles, et [que] le niveau élevé de compétitivité dans les élections nationales a permis de maintenir le niveau élevé de mobilisation<sup>49</sup> » [traduction]. Au Danemark, un faible degré de compétition entre les partis ne pose pas de problème au taux de participation électorale en raison du système de RP qui concède la victoire à la majorité. Les gens veulent voter car ils n'ont pas le sentiment de « gaspiller leur vote » contrairement à la plupart des Canadiens qui ne participent pas au scrutin dans une circonscription non compétitive<sup>50</sup>.

---

<sup>45</sup> Franklin, p. 208.

<sup>46</sup> LeDuc et Pammett, p. 41.

<sup>47</sup> Hill et Ritchie, p. 13.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>49</sup> Elklit, Svensson et Togeby, p. 18.

<sup>50</sup> LeDuc et Pammett, p. 41.

Bien que le Canada et le Danemark soient tous deux des démocraties libérales industrialisées, ils ont des taux de participation électorale opposés. Le taux de participation continuellement élevé du Danemark ne se compare aucunement au taux de participation électorale faible, pour ne pas dire embarrassant, du Canada. Les sentiments négatifs des Canadiens à l'égard des élections et du scrutin les découragent de voter, particulièrement lorsqu'ils n'ont pas le sens du devoir civique. De nombreuses raisons expliquent cette situation. Tel que mentionné précédemment, les jeunes électeurs canadiens ont un faible taux de participation électorale. Ce n'est pas le cas des jeunes Danois. Afin d'augmenter le nombre de votes au Canada, il faut cibler la formation politique des jeunes. Leur insouciance à l'égard des élections est trop élevée et leurs connaissances en la matière sont trop faibles<sup>51</sup>. Ils doivent avoir l'impression de faire partie d'une société politique afin d'avoir le sens du devoir civique, de sorte qu'ils se sentent contraints de voter. Cette intégration est liée à la mobilisation politique. Sans elle, les citoyens ne ressentiraient pas le besoin de voter ou d'honorer leur devoir civique. Elle est très élevée au Danemark, car même ceux qui ne sont pas intéressés prennent la peine de voter<sup>52</sup>. Ce n'est pas le cas au Canada. Par conséquent, il faut mobiliser davantage les Canadiens. Étant donné que le sens du devoir civique est faible au Canada, il faut accroître l'intérêt politique et combattre l'apathie des électeurs car il a été prouvé qu'il existe chez les Canadiens un lien entre l'intérêt politique et l'exercice du droit de vote<sup>53</sup>. Les partis doivent mobiliser les citoyens afin qu'ils exercent leur droit de vote de façon à créer un sentiment d'obligation et d'intérêt, et ce, le plus rapidement possible, car si de nouvelles générations ne commencent pas à prendre l'habitude de voter, il n'y aura aucune amélioration du taux de participation électorale. Cette habitude est implantée au Danemark depuis longtemps déjà, ce qui explique l'importance et le respect du devoir civique. Les Danois n'ont pas un point de vue négatif à l'égard des élections et du scrutin. La plupart des Canadiens estiment pour leur part que leur vote ne compte pas en raison de leur système électoral, soit le système

---

<sup>51</sup> LeDuc et Pammett, p. 50.

<sup>52</sup> Elklit, Svensson et Togeby, p. 16.

<sup>53</sup> Franklin, p. 131.

majoritaire uninominal<sup>54</sup>. Le Danemark, quant à lui, fonctionne selon le mode de la RP. Le niveau de compétitivité des élections dépend du système électoral. Le passage à la RP, où l'efficacité des votes et la compétitivité sont plus élevées, ne serait pas aussi concret, mais il contribuerait considérablement à améliorer le taux de participation électorale canadien<sup>55</sup>. Le point de vue positif des Danois et leur sens du devoir civique leur permettent de maintenir un taux de participation électorale plus élevé dans le cadre du mode de RP. Au Canada, dans le système majoritaire uninominal, les citoyens peinent à trouver des raisons d'aller voter, prenant ainsi de mauvaises habitudes politiques qui entraînent une participation électorale très faible. Si le Canada a l'intention d'améliorer son taux de participation électorale, il doit prendre son allié, le Danemark, comme modèle.

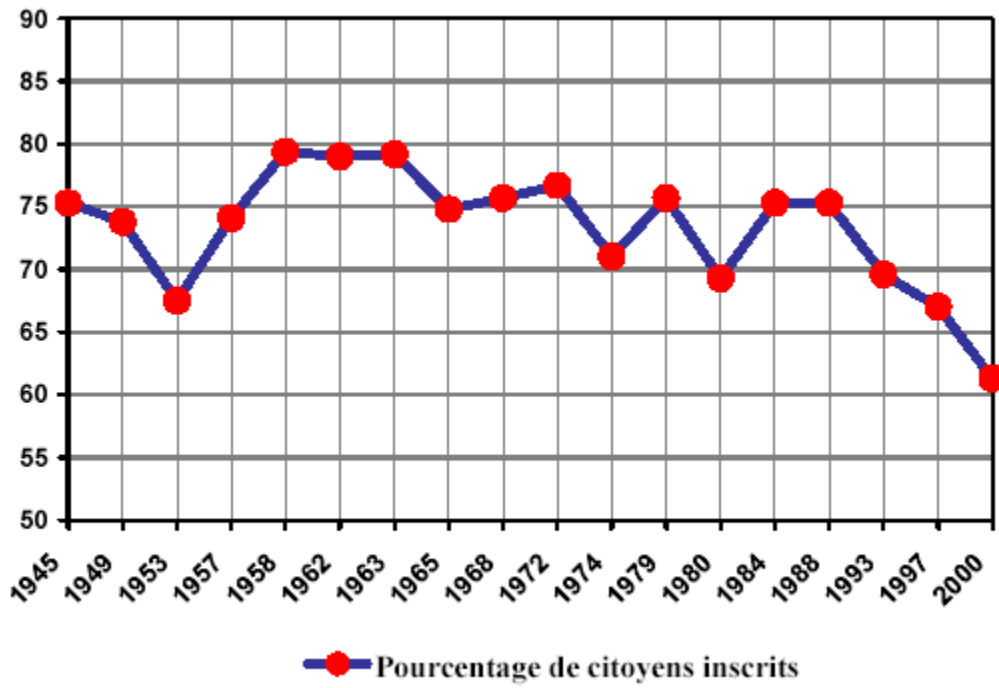
---

<sup>54</sup> Holtz-Basha, Mazzoleni et Roper, p. 3.

<sup>55</sup> Holtz-Basha, Mazzoleni et Roper, p. 7.

Annexe A

Figure 1 Participation aux élections fédérales canadiennes (1945-2000)<sup>56</sup>



<sup>56</sup> LeDuc et Pammett, p. 5.



## Annexe B

Tableau 14 Vote et abstention en 2000, par cohorte d'âges<sup>57</sup>

Voté en 2000	Âge en 2000								Pourcentage total
	68+	58-67	48-57	38-47	30-37	25-29	21-24	18-20	
Oui	83,3	80,4	76,4	66,2	54,2	38,2	27,5	22,4	61,3
Non	16,7	19,6	23,6	33,8	45,8	61,8	72,5	77,6	38,7
N = 2 467 V = 0,392 p < 0,000									

---

<sup>57</sup> LeDuc et Pammett, p. 20.

## Annexe C

Tableau 42 - Raisons perçues de la faible participation des jeunes (Question ouverte; réponses multiples)<sup>58</sup>

<b>Non intégré</b>	<b>Moins de 25 ans</b>	<b>25 ans et plus</b>
Éloignés de la politique en raison de l'âge; ne pas se sentir représenté, lié	40,4	36,6
Manque d'information, de compréhension, de connaissances	33,9	27,1
Manque d'encouragement	2,0	4,2
Trop occupé, trop mobile	3,3	3,2
	79,6	71,1

<b>Désengagement</b>	<b>Moins de 25 ans</b>	<b>25 ans et plus</b>
Désintérêt, apathie	31,3	30,4
Négativisme, cynisme, désillusion	9,2	13,5
Méfiance envers les systèmes/politiciens	6,7	8,7
Irresponsabilité, rébellion, paresse	4,3	6,4
	51,5	59,0

---

<sup>58</sup> LeDuc et Pammett, p. 50.

## Annexe D

<b>Tableau 6. Participation électorale et devoir civique, 2002</b> <b>Données du sondage. Pourcentages<sup>59</sup></b>	<b>Aucun contrôle</b>	<b>Après le contrôle en matière d'âge et de scolarité</b>	<b>N</b>
<i>« Dans quelle mesure vous sentez-vous obligé de voter lors d'une élection législative? »</i>			
Très grande obligation	97	96	629
Obligation plutôt grande	82	83	192
Aucune obligation et obligation plutôt minime	58	61	58
<b>Total</b>	<b>91</b>	<b>91</b>	<b>879</b>

<sup>59</sup> Elklit, Svensson et Togeby, p. 26.

Ouvrages cités

- ELKLIT, Jorgen, Palle SVENSSON et Lise TOGEBY. *Why is Voter Turnout in Denmark Not Declining?*, document présenté lors de la réunion annuelle de la American Political Science Association, Marriott Wardman Park, Omni Shoreham, Washington Hilton, Washington D.C., 1<sup>er</sup> septembre 2005 (site consulté le 24 novembre 2008), [http://www.ps.au.dk/elklit/Publikationer/Why%20is%20Voter%20Turnout%20Not%20Declining%20in%20Denmark%20\(APSA\).pdf](http://www.ps.au.dk/elklit/Publikationer/Why%20is%20Voter%20Turnout%20Not%20Declining%20in%20Denmark%20(APSA).pdf).
- FRANKLIN, Marc N. *Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies since 1945*, USA, Cambridge University, 2004.
- HILL, Steven, et Robert RICHIE. *Whose Vote Counts?*, Boston (Massachusetts), Beacon Press Boston, 2001.
- HOLTZ-BASHA, Christina, Gianpietro MAZZOLENI et Juliet ROPER. *The Politics of Representation Election Campaigning and Proportional Representation*, New York, Peter Lang Publishing, Inc., 2004.
- HUMPHREYES, John H. *Proportional Representation: A Study in Methods of Election*, London, Methuen & CO. LTD, 1911.
- LEDUC, Lawrence, et Jon H. PAMMETT. *Pourquoi la participation décline aux élections fédérales canadiennes : un nouveau sondage des non-votants*, Élections Canada, 2003.
- MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DU DANEMARK, AMBASSADE DU DANEMARK À BEIJING. *General Election in Denmark*, 13 novembre 2007 (site consulté le 24 novembre 2008) <http://www.ambbeijing.um.dk/en/menu/TheEmbassy/News/GeneralElectionsInDenmarkNovember132007.htm>).
- RYAN, Ashleigh. « Fulfilling their civic duty...if they have to », *THE JOURNAL, Queen's University*, 17 octobre 2008 (site consulté le 24 novembre 2008) <http://www.queensjournal.ca/story/2008-10-17/Postscript/fulfilling-their-civic-duty-if-they-have/>.
- CANADA. CBC NEWS. *Voter turnout drop to record low*, 15 octobre 2008 (site consulté le 24 novembre 2008) <http://www.cbc.ca/News/canadavotes/story/2008/10/15/voter-turnout.html>.